lait, puis il se couche. Il dîne dans son lit à sept heures et mange avec appétit, ne buvant toujours que de l'eau. Après le dîner, le vénérable centenaire s'endort d'un profond sommeil.

Et, quand le lendemain M. Arnaud ne manque pas de lui demander s'il a passé une bonne nuit : « Je n'ai jamais mal dormi », dit le vénérable maître. — Telle est la journée de M. Chevreul. Il vit actuellement avec son fils, entouré des soins dévoués et intelligents d'une vieille gouvernante, la fidèle Denise, qui est à son service depuis cinquante ans.

Puisse le grand centenaire voir la prochaine année, et rester encore longtemps l'une des gloires vivantes de notre pays.

Les animaux ne se plaindront pas de la justice américaine.

Un vétérinaire de Taylorville, nommé Henderson, vient d'être condamné à vingt-huit ans de maison de force pour cruautés envers des animaux confiés à ses soins.

Les Américains ne trouvent pas la punition trop forte.

Suicide d'un enfant — Des commerçants de la rue Bergère, à Paris, qui avaient depuis quelques mois à leur service un garçon de quinze ans, nommé Girondeau, le renvoyaient brusquement pour un motif des plus futiles.

Le pauvre enfant se retira profondément désespéré, lui seul travaillait dans sa famille et il avait à sa charge sa mère, deux jeunes sœurs et un petit frère.

Qu'allaient-ils devenir ? Sous l'empire d'un violent désespoir, il acheta un revolver et des cartouches et se rendit chez sa mère qui habite rue Clisson. Et après avoir raconté à celle-ci sa pénible histoire, il tira brusquement de sa poche son revolver, et avant que sa mère ait pu comprendre ce qu'il allait faire, il s'en déchargeait quatre coups dans la région du cœur.

Les voisins, accourus au bruit des détonations, transportèrent le blessé dans une pharmacie, où un médecin constata que trois des projectiles étaient logés dans la poitrine.

L'enfant, dont l'état est désespéré, a été transporté à l'hôpital Laborisière.

Remarquez vous comme le nombre des suicides d'enfants augmente, depuis qu'on a banni l'enseignement religieux des écoles.

Découverte archéologique. — M. des Nouher, maire de Pouzauges (Vendée) vient de découvrir, près de son château de la Gscandière, les substructions d'un temple romain, dont l'entrée avait été décorée de colonnes.

Les fouilles ont fourni un certain nombre de fragments de sculpture, etc. M. des Nouhes laissera les substructions jusqu'au commencement de janvier, afin de permettre aux archéologues d'étudier cette intéressante découverte.

Les chevaux de Troie au XIXe siècle. — On débarquait ces jours derniers, dans une gare du Nord, le matériel doré et peinturlure d'un magnifique manège de chevaux de bois qui, après avoir fait l'ornement des fêtes belges, allait poursuivre chez nos voisins du Midi, sa carrière triomphale. Les douaniers contemplaient, d'un air placide, le déballage de toute cette paisible cavalerie quand, tout à coup l'un d'eux, qui connaissait ses classiques et se souvenait sans doute de l'artificieux cheval de Troie célébré par Homère, eut une idée géniale. Il se mit à fouiller les chevaux de bois, en apparence inoffensifs, et à la stupéfaction générale, retira des flancs rebondis de chacun d'eux, une pleine cargaison de tabac.

Une curiosité florale. — Il y a ce moment 30.000 orchidées en fleurs dans les serres du château de Blenheim.

Le duc de Malborough, qui est le propriétaire de cette collection unique, ne veut la laisser voir à personne, et ce au grand désespoir des horticulteurs anglais.

VARIÉTÉS

UNE EXALTÉE

Suite. — *Voir le Journal de Roubaix du 31 déc.*

IV

Son fusil sur l'épaule, André d'Erembors longeait l'un de ces chemins creux, profondément encaissés, bordés de frênes et de roseaux, qui suivent en ligne parallèle le cours de la Somme. Il laissait son chien battre les buissons dépouillés, les aulnaies jaunissantes et ne prenait pas la peine de tirer les bécassines qui s'envolaient presqu'à ses pieds.

Autour de lui, le paysage avait revêtu la mélancolique beauté de Novembre. De molles vapeurs flottaient dans l'air, les fils de la vierge s'accrochaient aux rameaux, les arbres roussis laissaient pleuvoir leurs feuilles ambrées écarlates ou pourpres sur le sol détrempé comme un marécage où elles achevaient de pourrir en exhalant cette vague odeur de moisi qui est un signe caractéristiques de l'automne. Par moments, un pale rayon de soleil glissait obliquement à travers les nuages et faisait étinceler les gouttes de rosée suspendues aux brins d'herbe, quelques cris d'oiseaux sauvages troublaient le silence du chemin solitaire, et, de temps en temps le chant lointain d'un coq retentissait.

André marchait lentement sans rien voir mordant sa moustache, soucieux, préoccupé. Depuis quelque temps il s'était éveillé en lui d'étranges aspirations. Il lui semblait que jusque-là il avait dormi d'un long sommeil d'où l'avaient tiré ces rudes paroles de Thérèse qui résonnaient toujours à son oreille. Elles avaient cinglé sa conscience comme un coup de fouet, et, depuis lors, il se faisait honte à lui-même.

Elle était retournée plusieurs fois au Maugué depuis sa première visite, et toujours André lui avait entendu exprimer de ces sentiments enthousiastes et généreux qui lui semblaient être la condamnation de son indifférence et de son inutilité.

Tout en suivant ce chemin désert, il se demandait ce qu'il pouvait faire pour se réhabiliter dans l'opinion de Thérèse. Aucun devoir précis, aucun intérêt sérieux ne se présentait à lui. Sa mère lui avait si bien aplani toutes les difficultés de l'existence, qu'il ne restait plus qu'à se laisser aimer et choyer par elle. Il aurait voulu trouver à faire quelque action d'éclat, un bel acte d'héroïsme qui prouvât à cette fière jeune fille que, lui aussi, il était capable de ces dévouements énergique qu'elle savait louer avec tant d'éloquence. Il sentait qu'il tenterait l'impossible pour mériter de devenir l'objet de quelques-unes de ces enthousiastes paroles dont elle se servait pour faire l'éloge de tout ce qui était grand, noble et généreux. Mais que pouvait-il faire dans le cercle restreint de sa vie et de ses occupations ?

Il était arrivé sans s'en apercevoir à l'endroit où la berge canalisée commençait à appartenir à la filature. D'habitude il faisait un détour pour éviter les ruelles sales et boueuses de Saint-Renald ; mais dans sa préoccupation il l'avait oublié, et il se trouva en face de la manufacture presque sans le vouloir.

Quand il passa sous les grandes fenêtres du batiment principal, il fut surpris de ne pas entendre le ronflement des métiers. Le silence régnait à l'intérieur. Quelques pas plus loin, il s'arrêta indécis.

Tous les ouvriers de la filature, groupés devant le cabaret dont l'enseigne flamboyait au soleil, péroraient et gesticulaient. Ils parlaient tous à la fois, discutant ou plutôt se disputant sans parvenir à s'entendre. L'un d'eux avait attaché un fichu rouge au bout d'un bâton et secouait cette loque en guise de drapeau. Des femmes essayaient vainement de se faire écouter et ne parvenaient qu'à augmenter la confusion générale.

André avait l'horreur instinctive des rassemblements populaires. Cette foule irritée lui faisait peur. Il siffla son chien qui dressait les oreilles en grondant; mais au moment où il allait rebrousser chemin une main se posa sur son bras.

— Ne vous en allez pas, monsieur d'Erembors, murmura à son oreille une voix connue.

Il se retourna et vit Thérèse de Bresles enveloppée dans sa mante brune. Elle était très pale, son regard exprimait une énergie presque farouche.

— Je crois que c'est la Providence elle-même qui vous envoie ici en ce moment, dit-elle. Il faut absolument que quelqu'un trouve le courage d'entrer dans ce cabaret que voici, assez de hardiesse pour adresser la parole à ces hommes qui ne veulent rien entendre, assez d'habileté pour les apaiser. On vient de leur imposer une réduction de salaire : ils parlent de briser les métiers et d'incendier la filature. Ce serait l'émeute, l'anarchie, le pillage. Ce serait surtout une troupe d'enfants et de femmes mourant de faim et de misère. Elle le regarda droit dans les yeux.

— Monsieur d'Erembors, voulez-vous tenter de leur parler ?

— Moi ? mais je ne sais pas... je ne comprends rien à ces quetions... Que leur dirai-je?... Et d'ailleurs ?,..

Elle eut un geste de dédain méprisant.

— Ah! vous avez peur ! dit-elle d'une voix où tremblait l'ironie. Eh bien, ce sera moi qui leur parlerai !

Elle rejeta en arrière le capuchon de sa mante et hardiment se dirigea vers le cabaret. A mi-chemin, elle fut accostée par un grand gars qui lui barra la route de ses deux bras étendus. Il se baissa pour rapprocher sa face d'ivrogne du blanc visage de la jeune fille et murmura à son oreille un propos ignoble. Elle recula épouvantée. En deux bonds, André fut près d'elle et, d'un vigoureux coup de poing, il envoya l'ivrogne rouler dans le ruisseau fangeux qui bordait la route.

— J'espère que vous ne l'avez pas blessé ? murmura Thérèse dont les lèvres tremblaient.

— Maudite brute! gronda André les dents serrées.

— Taisez-vous ! cria impérieusement Thérèse. Il y a une âme sous cette enveloppe immonde. Si elle est si avilie, la faute en est peut-être à nous. Il faut plaindre au lieu de maudire et surtout chercher à relever ce qui est dégradé.

Pâle comme un spectre, mais énergique et décidée, elle se dirigea de nouveau vers le cabaret.

André se précipita vers elle et la retint par les plis de sa mante.

— Ah! vous n'allez pas vous exposer au contact de ces brutes ! Ce serait de la folie! cria-t-il.

Elle se dégagea.

— Il faut bien que quelqu'un leur parle. dit-elle résolument.

André hésita.

— Qu'allez-vous leur dire ! demanda-t-il avec répugnance.

— Les choses les plus simples. Les engager à patienter. Leur persuader qu'avec de l'ordre et de la modération ils parviendront à leur but, qui est de faire entendre raison au propriétaire de la filature. Cet homme est évidemment injuste et déloyal. Il serait insensé de leur dire le contraire.

Il s'agit de leur prouver qu'en parlementant avec lui ils finiront par s'entendre à l'amiable. Il faut leur promettre que quelqu'un se chargera de lui exposer leurs griefs, s'engagera à obtenir de lui les concessions nécessaires. et leur faire comprendre qu'en attendant le résultat de cette négociation, ils doivent retourner à leurs métiers et se contenter momentanément du salaire diminué.

André l'écoutait, pensif, la tête basse, les sourcils rapprochés.

— Ce sera moi qui leur parlerai dit-il après une courte hésitation.

Il appuya son fusil contre une borne et, faisant taire ses répugnances, s'approcha du rassemblement qui se faisait à chaque instant plus menaçant et plus irrité. D'un bond, il monta sur une des tables adossées au mur du cabaret et parla comme il ne se serait jamais cru capable de le faire. Il ignorait absolument les rouages de la terrible machine sociale qu'il s'était chargé de remettre en ordre, mais il s'en tint strictement au programme que mademoiselle de Bresles lui avait tracé en quelques mots. Seulement, quand il en vint à parler du négociateur qui se chargerait d'aller à Paris, parlementer avec M. Jaubert. plusieurs voix s'élevèrent pour demander qui se chargerait de cette mission.

André hésita, promena ses regards sur cette foule ameutée comme un troupeau sans pasteur ; il rencontra des yeux qui s'apaisaient, des fronts qui rasséréneient et, à l'écart deux yeux violets qui se levaient vers lui et se remplissaient de larmes. Une pensée généreuse fermenta dans son cœur ; il se frappa la poitrine.

— Ce sera moi ! dit-il.

Un hourra lui répondit. Il avait réussi à inspirer confiance à ces hommes, précisément parce qu'ils savaient qu'en s'occupant d'eux, il n'avait rien à gagner. Il faillit être porté en triomphe.

—Maintenant, vous allez retourner à vos métiers. leur dit-il, avec plus d'autorité qu'il ne s'en serait cru capable.

Ces hommes, tout à l'heure en pleine révolte lui obéirent, dociles comme des écoliers. Il revint prendre son fusil. Thérèse l'attendait, grave, émue.

— C'est bien, monsieur d'Erembors ! dit-elle d'une voix ferme.

Et elle ajouta très bas :

— Je vous estime !

Elle lui tendit la main. Il la prit et la serra fortement. Il se sentait très heureux et un peu fier. Au contact de cette main loyale et ferme dont la pression avait quelque chose de viril, il se redressa ; il lui semblait qu'il se sentait devenir homme, d'enfant qu'il avait été jusque-là.

V

Madame d'Erembors songeait avec une certaine mélancolie douce, au grand changement qui allait probablement se produire dans son existence et dans celle d'André. Pour elle il était évident qu'André s'attachait chaque jour davantage à Thérèse de Bresles. Il ignorait peut-être lui-même la nature du sentiment qu'elle lui inspirait ; mais madame d'Erembors n'avait pas le moindre doute à cet égard. Thérèse ne faisait pas mystère de la sympathie qu'elle éprouvait pour André. Restait à savoir quelle circonstance amènerait le dénouement de cette situation dont la solution devait être imminente. Madame d'Erembors calculait déjà ce que coûterait l'installation du jeune ménage. Elle voulait faire les choses grandement ; toute l'aile gauche du Maugué devait être meublé à neuf ; Thérèse aurait un boudoir digne d'une reine ; la chambre octogone serait transformée en bibliothèque, elle pourrait y loger ces livres qu'elle aimait tant, et il ne déplaisait pas à madame d'Erembors de penser qu'elle y passerait de longues heures, négligeant un peu les soins du ménage, pour lesquels elle avait avoué qu'elle se sentait peu de gout, laissant la mère d'André conserver comme par le passé la direction de la maison.

Ces réflexions de madame d'Erembors furent interrompues par l'arrivée d'André.

— As-tu tué beaucoup de bécassines ? lui demanda-t'elle en souriant. Mais elle le vit soucieux et préoccupé, ce qui lui arrivait souvent depuis quelques jours, et le sourire s'éteignit sur ses lèvres. Elle n'osait pas provoquer une confidence qui pouvait être prématurée. Elle se contenta de l'attirer à elle, et de prendre entre ses deux mains sa tête, sur laquelle elle déposa un baiser.

André se laissa glisser à genoux auprès d'elle.

— Mère chérie, que diriez-vons si je vous demandais l'autorisation de faire un voyage ? dit-il en hésitant.

Le visage de madame d'Erembors s'allongea.

— Tu veux me quitter André ?... Puis se reprenant et faisant taire ce premier mouvement d'égoïsme : Et où veux-tu aller ?

— A Paris.

Le cœur de madame d'Erembors fit un bond.

— Est-ce que tu t'ennuies ici ? dit-elle en s'efforçant de sourire? Est-ce que tu as besoin de te distraire ?... de t'amuser ?

Quelque chose de mâle et de résolu surprit madame d'Erembors dans le regard qu'André fixa sur elle.

— J'ai besoin de m'instruire, dit-il gravement. Je veux essayer de devenir autre chose qu'un inutile et un désœuvré; j'ai l'intention de contribuer au bien de mes semblables.

Madame d'Erembors secoua la tête.

— Ah! je reconnais ces phrases-là! dit-elle avec un demi sourire. Il me semble que je les ai entendues prononcer à une belle jeune fille bien plus instruite et plus éloquente que ta pauvre vieille mère. Voyons, mon André, ouvre-moi ton cœur. Tu as vingt-trois ans. Ose m'affirmer qu'il ne bat pas pour Thérèse de Bresles ?

Sans rougir, sans se troubler, André répondit: — Je mentirais si je vous disais qu'après vous, mademoiselle de Bresles n'est pas la personne que j'admire le plus au monde, mais je ne sais pas au juste si le sentiment que j'éprouve pour elle est de l'amour. Elle m'inspire une telle vénération, que j'éprouve parfois le désir de me mettre à genoux devant elle; mais je veux être parfaitement franc avec vous ; parfois aussi, elle m'effraye, et je suis accablé par le sentiment de l'énorme disproportion qu'il y a entre elle et moi. Elle me fait l'effet d'une étoile que je vois briller dans des hauteurs inaccessibles, et il me semble qu'il y aurait folie à espérer que j'en arriverais à me faire aimer d'elle. Elle est si différente des autres jeunes filles que j'ai rencontrées jusqu'ici ! Ah! non ; félicitez-moi de ce que je ne l'aime pas d'amour, de ce que je n'ai jamais songé à vous la donner pour belle-fille ; car, en vérité, il me semble que je ne trouverais jamais le courage de lui demander de devenir ma femme. Je me sens bien trop indigne d'elle.

Un sourire de pitié glissa sur les lèvres de madame d'Erembors. Si parfaite que lui parut mademoiselle de Bresles, elle était encore bien loin à ses yeux de mériter l'inestimable faveur que le ciel accorderait à celle qui deviendrait la compagne d'André.

— André dit-elle doucement, laisse-moi te donner un conseil : ne sois pas si humble si modeste, mon enfant. Cette jeune fille que tu trouves si supérieure aux autres femmes, — certes tu as raison ! — elle a un cœur comme les autres, et j'ai de bonnes raisons pour croire que ce cœur est tout disposé à se donner à toi. Au lieu de t'en aller à Paris, apprendre je ne sais quoi, tenter de devenir quelque chose pour lui plaire, va tout simplement à elle et dis-lui que tu l'aimes. Ou je me trompe fort, ou elle sera heureuse de mettre sa main dans la tienne, et de se laisser aimer et choyer par nous deux. Et crois-moi, mon enfant, ne nous quitte pas !

— Je ne peux pas. J'ai promis, dis André très ému.

— Promis, à qui ? — A elle ?

Dans ce moment, la porte du salon s'ouvrit, mademoiselle de Bresles parut sur le seuil. Madame d'Erembors lui tendit la main. — Arrivez; Thérèse ! dit-elle avec un geste vraiment maternel. Ce méchant enfant veut nous quitter. Est-ce vous qui l'y poussez ?

Au lieu de répondre Thérèse regarda André.

— Est-ce moi ? demanda-t-elle avec un accent d'une douceur infinie?

— Oui, dit résolument André.

Un spasme douloureux serra le cœur de madame d'Erembors. Après tout, c'était l'ambition et non l'amour que cette jeune fille avait fait naître dans le cœur d'André. Elle eut de la peine à se défendre d'un mouvement de malveillance envers elle. Elle la regardait expliquer tranquillement à André qu'il était urgent que son départ eût lieu immédiatement, — Je me suis chargée de tout ce qui aurait pu vous retarder disait-elle. Je viens de m'entendre avec les contre-maîtres et les directeurs, je me suis fait poser par écrit les questions que vous aurez à débattre, et j'ai ajouté la solution qui me parait juste et équitable envers tous ; car nous devons aussi ménager les intérêts du propriétaire.

Madame d'Erembors ouvrit les yeux démesurément, et se dressa sur son fauteuil.

— Qu'est-ce que tout cela ? cria-t-elle ; je n'y comprends plus rien.

Thérèse la regarda avec étonnement.

— M. d'Erembors ne vous a donc pas dit le motif de son voyage à Paris?

— Il va s'instruire... faire quelque chose.... cesser d'être un désœuvré.... répéta madame d'Erembors comme une leçon.

Thérèse fixa son clair regard sur André qui baissait la tête,

— C'est bien, cela ! dit-elle d'un ton d'émotion profonde ; mais il a aussi un motif immédiat. Il va porter à M. Jaubert une requête de ses ouvriers.

— Et qu'a-t-il besoin de se mêler de ces gens-là ? dit impatiemment madame d'Erembors. Qu'il les laisse se déchirer entre eux si bon leur semble. Il faut que vous ayez singulièrement modifié ses idées s'il se sent disposé à faire un pas pour contribuer à prolonger l'existence de cette filature qui déshonore le pays.

— Elles sont complètement modifiées, en effet, dit André. J'ai compris que, pour remédier au mal, il ne suffit pas de l'éloigner. Si nous nous débarrassons du foyer de corruption qui nous déplait ici, nous l'envoyons ailleurs accomplir son œuvre malsaine. Ce que nous devons faire, ce n'est pas détruire et supprimer, c'est élever et réformer mettre l'ordre à la place de l'anarchie, et nous placer nous-mêmes à la tête du mouvement, nous, les instruits, les riches, les hommes de loisir, afin de consolider, d'améliorer, de moraliser.

Madame d'Erembors l'écoutait stupéfaite. Un sourd mécontentement grondait en elle.

— Alors, ricana-t-elle, si tu prends tant de soin de la manufacture pourquoi ne deviens-tu pas toi-même fabricant de calicot ? Achètes la filature, mets-toi dans l'industrie. — Elle prononça ces mots avec un souverain mépris.

— Pourquoi pas dit tranquillement André ; ce serait le moyen d'en acquérir une certaine influence dans le pays et de contribuer peut-être à faire triompher les idées d'ordre et de justice.

— André ! cria madame d'Erembors.

Elle se tourna vers Thérèse avec une pression presque suppliante et murmura : « Un d'Erembors du Maugué dans l'industrie.»

Mais Thérèse s'était approché d'André en lui tendant la main, comme naguère, après sa harangue aux ouvriers.

— C'est bien ! avait-elle dit.

— Ah ! c'est vous !.. murmura sourdement madame d'Erembors. J'aurais dû m'en douter.. j'aurais dû me méfier de ces idées nouvelles, si différentes des nôtres, que vous êtes venue exprimer avec cette éloquence entraînante. C'est donc bien glorieux de devenir député, d'aller s'entendre injurier à la Chambre. Qu'aviez-vous besoin de souffler à André cette sotte ambition ? Il ne vous suffisait donc pas de vous faire aimer de lui... Un d'Erembors fabricant de coton !

Doucement Thérèse s'était approché d'elle ; elle s'agenouilla auprès de son fauteuil, l'entoura de ses bras et cacha sa tête dans sa poitrine. Elle était très heureuse. Elle pleurait mais c'était de bonheur. Elle n'était pas habituée à se dissimuler à elle-même ses sentiments, elle regardait en face toutes ses impressions et elle venait d'être obligée de s'avouer, en entendant les nobles paroles d'André, qu'elle aimait. Cette tendresse avait pénétré dans son âme, solide et résistante comme le roc, par mille fissures presque invisibles, et insensiblement tous ses autres sentiments avaient été imprégnés de cette forte tendresse.

Elle ne s'était jamais demandé si cette affection était partagée ; mais la mère d'André venait presque de lui en faire l'aveu et elle se sentait émue jusqu'au fond de l'âme.

Princesse OLGA CANTACUZÈNE ALTIERI.

(A suivre.)

CHOSES ET AUTRES

Définition d'une réunion publique :
Dix mille curieux qui se battent pour vous.
Dix manifestants qui ne se battent pas.

⁂

Deux individus d'allures douteuses jouent au billard depuis plus de deux heures dans un café des Batignolles.

Soudain l'un d'eux ouvre la porte et tous deux filent sans payer.

— Sapristi ! s'écrie le garçon, et les frais ?

— Eh bien ! répond un consommateur, les frais courent.

⁂

— Quel mauvais café vous me donnez ce matin, Catherine !

— Il n'est pas plus mauvais que les autres jours; c'est sans doute madame qui a mauvaise bouche, je m'en suis déjà aperçue !

⁂

A une vente aux enchères, le crieur :

— Deux vases en vieux Rouen, l'un un peu cassé.

Une voix dans la salle :

— Et l'autre ?

— L'autre aussi... Ils ne sont pas dépareillés !

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Paris, 6 janvier. — Le général Boulanger en recevant la députation des porteurs de titres du Panama, présentés par M. Le Hérissé a dit: « Vous pouvez être assurés que mon concours vous est acquis ; je ne veux point m'occuper des questions de bourse mais je sais que le gouvernement et les chambres ont pris à l'égard de la campagne du Panama des engagements moraux qui n'ont pas été tenus. Vous me demandez mon appui, ce n'est pas seulement un appui moral que je veux vous donner, mais immédiatement souscrire à quelques-unes des nouvelles obligations.

M. Boulanger a signé ensuite un bulletin de souscription à vingt-cinq obligations.

Les porteurs de Panama se sont réunis hier, dit le *Petit Journal* et ont adressé à M. de Lesseps une lettre lui offrant la présidence d'une nouvelle société constituée au capital de 25 millions. par les porteurs des actions actuelles pour reprendre l'entreprise des mains de l'ancienne compagnie et assurer la continuation des travaux.

⁂

Limoges, 6 janvier. — Un train de voyageurs a déraillé hier entre Eymoutiers et Château-Neuf (Haute-Vienne) Il n'y a eu aucun blessé.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — *Dimanche 6 Janvier.* — Bureaux à 6 heures. — Rideau à 6 h. 1/2. — LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opéra-comique en 3 actes et 9 tableaux, paroles de MM. Clairville et Ch. Gabet, musique de Robert Planquette. — LA VOLEUSE D'ENFANTS, drame populaire à spectacle, en 5 actes et 8 tableaux dont un prologue, par E. Grangé et Lambert Thibout.
Prix des places ordinaire.

THEATRE DE ROUBAIX. Direction de Mme veuve G. Deschamps. — *Dimanche 6 Janvier.* — Bureaux à 5 h. 1/4. Rideau à 6 heures. — Première représentation de : LE SONNEUR DE SAINT-PAUL, drame en 5 actes dont un prologue, par M. Bouchardy. — LE JOUR ET LA NUIT, opéra-comique en 3 actes.
Prix des places ordinaire.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix.*

Caisse d'Epargne Postale

La Caisse d'épargne postale est placée par la loi sur la garantie de l'Etat.

Elle donne à toute personne la faculté de placer, dans des conditions de sécurité absolue, le produit de ses économies.

Le minimum de chaque versement est fixé à *un franc* (1 fr.) Le compte de chaque personne ne peut dépasser *deux mille francs* (2,000 fr.) versés en *une* ou *plusieurs fois.*

LIVRET NATIONAL DÉLIVRÉ GRATUITEMENT. — Après le premier versement, il est remis gratuitement à l'intéressé un livret national au moyen duquel tout déposant peut continuer ses versements et retirer son argent dans les 6,000 bureaux de poste ouverts tous les jours, y compris les dimanches et jours fériés, au service de la Caisse d'épargne postale.

INTÉRÊT. — Les sommes déposées produisent un intérêt annuel de trois francs pour cent (3 fr. p. 100). Cet intérêt part du 1er ou du 16 de chaque mois qui suit le jour du versement. Au 31 décembre de chaque année, l'intérêt acquis s'ajoute au capital et devient lui-même productif d'intérêt.

ACHAT GRATUIT DE RENTES. — Tout déposant dont le crédit est suffisant pour acheter dix francs 10 fr.) de rentes ou davantage, peut faire opérer et achat sans frais, par la Caisse d'épargne postale.

TRANSFERTS. — Tous les receveurs des postes se chargent de remplir les formalités voulues pour faire transférer à la Caisse d'épargne postale, sans frais pour les intéressés, les fonds déposés dans les Caisses d'épargne privées.

FEMMES MARIÉES. — Les femmes mariées peuvent se faire délivrer des livrets sans l'assistance de leurs maris.

MINEURS. — Les mineurs peuvent également se faire ouvrir des livrets sans l'intervention de leur représentant légal.

VERSEMENTS. — Tout versement ultérieur peut être effectué par le titulaire d'un livret de la Caisse nationale d'épargne ou par un tiers quelconque porteur de ce livret. La partie versante doit s'assurer avant de quitter le bureau, que la valeur des timbres-épargne appliqués sur le livret représente bien le montant intégral du dépôt et que ces timbres ont été frappés du timbre à date et revêtus de la signature de l'agent des postes.

REMBOURSEMENTS. — Les titulaires de livrets qui veulent se faire rembourser tout ou partie de leur compte adressent directement leur demande au ministre des postes et des télégraphes, à Paris. Par le retour du courrier, ils reçoivent l'autorisation de toucher leurs fonds au bureau de poste qu'ils ont désigné suivant leur convenance.

NOTA. — Les demandes de livret, de remboursement, de transfert et d'achat de rente se font au moyen de formules imprimées qui sont mises à la disposition du public dans tous les bureaux

Renseignements sur le service des Postes

Papiers d'affaires

Ce que l'on entend par papiers d'affaires. — On désigne, en général, sous le nom de papiers d'affaires, toutes les pièces, tous les documents manuscrits, écrits ou dessinés en tout ou en partie, à la main, qui n'ont pas le caractère de correspondance actuelle et personnelle. Ex. : les pièces de procédure, les actes de tous genres dressés par les officiers ministériels, les lettres de voiture et connaissances, les factures, les différents documents de service des compagnies d'assurance, les copies ou extraits d'actes sous seing privé écrits sur papier timbré ou non, les partitions ou feuilles de musique manuscrites, les manuscrits d'ouvrages *exposés isolément.*

Conditions d'admission des papiers d'affaires. — Les papiers de commerce ou d'affaires doivent être placés sous bandes mobiles ou sous enveloppe ouverte et conditionnés de manière à pouvoir être facilement vérifiés ; ils doivent, en outre, être affranchis au départ au moyen de timbres-poste, et ne contenir aucune lettre ou note ayant un caractère de correspondance.

Minimum et progression d'affranchissement des papiers d'affaires. — Le minimum d'affranchissement est fixé à 25 centimes (port d'une lettre) jusqu'à 250 grammes, de 250 gr. à 2 kilog. on ajoute 5 centimes par 50 grammes ou fraction.

Dimensions des papiers d'affaires. — Il n'est fixé aucune limite de dimensions pour l'envoi des papiers d'affaires pour l'étranger. On doit donc recevoir à l'affranchissement sous la seule condition de poids, des papiers d'affaires, *quelle qu'en soit la longueur.*

Maximum de poids des papiers d'affaires. — Le poids maximum est de 2 kilogrammes.

Factures pour l'étranger. — Les factures pour l'étranger sont considérées comme papiers d'affaires et sont passibles de la taxe minimum de 25 centimes jusqu'à 250 grammes.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 840e livraison (5 janvier 1889). Texte : **Le commis de M. Bouval**, par J. Girardin. — **La reconnaissance de Bertha**, par Mme Jeanne Cazin. — **Tout droit**, par ***. — **Les oiseaux de volière** : Le moineau, par M. Austin.
Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Meanel.
Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 janvier. — Le marché s'est sensiblement raffermi aujourd'hui à terme et au comptant. Les cotes étrangères sur lesquelles nos discussions politiques ne peuvent exercer aucune influence nous envoient des cours très ferme, et nos rentes en ont profité dans une certaine mesure. Le 3 0/0 finit à 82 87 soit une reprise de 7 centimes sur la veille. Le comptant s'est également amélioré. Le 4 1/2 est à 104,77, l'amortissable 86,55.

Les valeurs sont bien tenues. le Foncier 1366. le Suez 2215, la Banque de Paris 912. Le Panama seul est en nouvelle réaction à 106 francs. Les fonds étrangers sont tous en hausse. L'Italien 97, 32, l'Extérieure 74 1/8, le Hongrois 87 9/16, le Turc 15.22 Les valeurs minières sont également bonnes. Le Rio 643, le Tharsis 150, la Société des Métaux 820.

Nous constatons chaque jour l'accroissement des demandes au comptant des obligations des Chemins argentins qui poursuivent leur marche ascensionnelle. L'augmentation considérable du trafic des lignes explique facilement la faveur dont jouissent ces titres. En dix années, le nombre des passagers a augmenté de 310 0/0 et le transport des marchandises de 54 0/0.

BIBLIOGRAPHIE

Cours d'Arboriculture par M. E. Griffon, professeur en chef à l'école d'arboriculture de Tournai. Beau volume orné de nombreuses figures, prix 3 fr. 50.

Ecrit dans un langage clair, précis, toujours facile à comprendre et à retenir, cet ouvrage est appelé à devenir le Traité populaire d'arboriculture et le guide des propriétaires dans la conduite des arbres de leur jardin. Avec lui, chacun peut, sans études préalables, tailler et soigner ses arbres tant les démonstrations de M. Griffon sont claires et mises à la portée de tous.

Ce qui ajoute encore à la valeur de cet ouvrage, c'est le choix, le nombre et la parfaite exécution des 100 gravures : pas un terme n'est défini sans que la chose qu'il désigne soit montrée.

Ce traité vient de paraître en deuxième édition ; on peut se le procurer à la librairie du *Journal de Roubaix*, 17, rue Neuve.

CRÉDIT LYONNAIS
ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX
TOURCOING, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville
Le Crédit Lyonnais ouvre des comptes-courants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

Déjeuner des Dames
Pour remplacer le chocolat, de digestion souvent difficile, et le café au lait dont les effets débilitants sont si *nuisibles* à la santé des dames, beaucoup de médecins recommandent le Racahout de Delangrenier, aliment très agréable et très nutritif, qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. Dépôt : 53, rue Vivienne, Paris, et dans chaque ville. 18446

Maison A. BOUTRY
36, rue de l'Espérance, Roubaix
ENTREPRISE de TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
Spécialement :
VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers
Terrassements pour nivellements avec grand matériel
FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES
BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES FILATURES, ETC.)

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Spécialité de pignons de broches pour filatures. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres. — **Debrie, Lemaire et Mosse Breux,** rue Latérale, 2, coin de la rue Neuve-de-Roubaix, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré,** rue Bernard, 19, Roubaix. 529

Louis Couteau, 263, Grande-Rue, Roubaix, usine à vapeur, rue Perrot, 26. — Fabrication de peignes, gills, barrettes et hérissons, pour peignages et filatures, breveté pour *temples, grils à ourdir,* vautoirs rectomètres, rots extensibles, temples et grils a ourdir d'occasion, peignes à cheveux. Nickelage à façon. 530

A la Couronne d'Immortelles. — **Couteau-Alard,** 265, Grande-Rue, Roubaix. — Occasions. Croix et portes-couronnes depuis 5 fr. On se charge de la pose. Achats de vieilles croix au cimetière. Grand choix de couronnes funéraires en tous genres Se rend à domicile avec choix sur demande. 535

César Deschamps, constructeur et fondeur, breveté s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, pièces détachées pour tissage, spécialité d'armures mécaniques dites à tisser avec crochets simples et doubles. Nouvelle armure à 4 crochets remplaçant tous les excentriques. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois,* 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0/0 d'économie. 501

Liquide anti mite infaillible, incolore, pour la destruction des vers et autres insectes, dans les étoffes de laine, les canettes, les bobines à conserver en caisse, au moyen du Pulvérisateur. Produit spécial. *Palma-Colle* pour encollage à la fécule. — S'adresser à M. **Léon Duthoit.** 538

Commerce de vieux métaux. Fer, fonte, cuivre plomb, zinc. **Delphin Delcourt,** 91, rue Voltaire, derrière l'établissement du gaz, Roubaix. — Transmissions de mouvements, chaises, paliers, poulies, pièces détachées, métiers et machines outils d'occasion, ferrailles pour bâtiments. 533

Tannerie, corroierie, fabrique de taquets. **Clement Dupire, Roubaix,** rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brevetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, louets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 3 Janvier

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.230.579.496 75
Effets échus hier à recevoir		230.994 07
Portefeuille de Paris : Commerce